

Jaha Koo
Haribo Kimchi



Jaha Koo
Haribo Kimchi



Jaha Koo
Haribo Kimchi

Festival d'
Édition 2024

Automne
Théâtre de la Bastille

Jaha Koo Haribo Kimchi



Performance hybride associant texte, musique, vidéo et robotique, *Haribo Kimchi* embrasse la cuisine sud-coréenne dans une réflexion sur l'assimilation culturelle, ses tensions et paradoxes. Jaha Koo file ainsi des questionnements amorcés avec sa trilogie *Hamartia*.

Arômes d'une soupe mijotant à feu vif, le son net et précis d'un couteau tranchant des oignons, grésillement des champignons sur plaque brûlante, *Haribo Kimchi* campe le décor d'un *pojangmacha*, gargote ambulante typique des rues sud-coréennes, repère des noctambules de toutes sortes. Ceux que nous croisons ici ont un profil particulier : une anguille, un escargot et un ours en bonbon. Ils sont nos guides dans un voyage culinaire, où la culture alimentaire est assimilée à un langage, révélant la structure d'une société. Au fil d'anecdotes absurdes et touchantes, ils racontent la diaspora de la culture kimchi – cette tradition de fermentation des légumes qui fait la fierté de la Corée – mais aussi la honte d'essayer de se fondre dans la masse, la douleur aigre du racisme ou le puissant goût *umami* du foyer. Dans ce spectacle unique, le metteur en scène et compositeur sud-coréen Jaha Koo joue avec tous les sens du public pour modifier profondément sa perception de la nourriture.

Quel sens donnez-vous au titre de votre nouvelle pièce, *Haribo Kimchi*?

Jaha Koo : Elle a pour sujet la nourriture. J'ai voulu étudier l'identité et les différences culturelles à travers l'histoire et l'état actuel de l'alimentation. Je souhaitais aussi réfléchir à l'identité diasporique ainsi qu'à la façon dont – dans un monde capitaliste – la nourriture est l'objet d'interprétations et de stratégies pour devenir un produit culturel. J'examine ce phénomène en confrontant et juxtaposant ces aliments disparates : une célèbre marque allemande de bonbons (Haribo) et un aliment traditionnel coréen (le kimchi – chou fermenté).

Quel lien cette performance entretient-elle avec la trilogie *Hamartia*, qui vous a occupé durant sept années?

JK : Par certains aspects, notamment le fait que je crée toujours la musique et les vidéos, *Haribo Kimchi* pourrait en être une extension. Mais la pièce est marquée par une volonté de renouveler ma pratique artistique et singulièrement la façon dont je me projette dans l'œuvre. Dans la trilogie, mes histoires autobiographiques constituaient le matériau principal tandis que j'instaure ici davantage de distance entre l'œuvre et moi. D'une certaine manière, *Haribo Kimchi* pourrait être considérée comme un processus transitionnel visant à m'effacer de l'œuvre.

Haribo Kimchi campe un décor de *pojangmacha*. Quelle place occupent ces gargotes ambulantes en Corée du Sud?

JK : Il en existe plusieurs types ; certaines proposent de la street food la journée, d'autres des plats simples et des boissons tard le soir. Depuis le début des années 2000, beaucoup de *pojangmacha* ont disparu. Le gouvernement les a chassées des rues, pour des questions d'hygiène, de taxes et frais d'occupation de l'espace public. L'impact économique du Covid-19 a aussi eu raison de beaucoup d'entre elles. Je trouve ces endroits incroyables, uniques. La nuit, les *pojangmacha* peuvent sortir de nulle part, servir les gens sans distinction de classe, de génération ou de genre, et disparaître comme des fantômes avant l'aube. Elles n'ont pas d'adresse fixe et n'existent dans aucune base de données. Ce sont des « non lieux », insaisissables et volatiles comme un liquide, capables d'errer sans destination. C'est en travaillant sur *Haribo Kimchi* que j'ai découvert les différentes formes qu'elles pouvaient prendre et les divers états et espaces qu'elles embrassent. Cela me semblait le cadre le plus approprié pour partager les histoires que je voulais raconter.

Par quelles étapes passez-vous pour créer vos performances?

JK : C'est toujours un long processus, qui requiert une année de recherches et une année de production. Pendant la première phase, je rassemble des informations, mène des études de terrain, développe le concept et la thématique de la pièce mais aussi les directions que prendront la musique, la vidéo ainsi que la scénographie. Un certain nombre de personnes m'entourent et sont impliquées dans ce travail de recherche : équipe technique, scénographe, dramaturge et les collaborateurs qui m'accompagnent sur le terrain. À l'issue de cette longue période, nous passons à la salle de répétition. Compte tenu de l'utilisation importante du numérique et de l'implication de robots interprètes, un temps considérable est consacré aux ajustements. Créer une minute de cette performance nécessite d'innombrables heures et met à l'épreuve la patience de tout le monde. Mon équipe s'est habituée à cette façon de travailler et je suis très attentif à ce que chacun prenne soin de sa santé mentale et physique, ne serait-ce que pour être en état de passer au projet suivant.

Vous évoquez la « diaspora de la culture kimchi » : qu'entendez-vous par là?

JK : Il y a davantage de diasporas coréennes dans le monde qu'on pourrait le croire. Leurs environnements culturels et leurs vies ont énormément évolué au fil des générations mais l'une des dernières choses à laquelle elles ne renonceront jamais, c'est le kimchi. Elles peuvent perdre leur langue mais pas le kimchi. D'un autre côté, à mesure que la culture coréenne connaît un regain d'intérêt mondial et que la cuisine coréenne est désormais très prisée, elle subit un autre processus de transformation culturelle. Cela m'amène à m'interroger sur ce que signifie l'authenticité et qui en décide.

Quel public avez-vous en tête quand vous écrivez?

JK : En général, j'écris et crée mes œuvres pour un public international, qui inclut les Coréens, parce que je crois que mes histoires et mon parcours peuvent résonner dans différentes cultures. Mais pour la première fois avec *Haribo Kimchi*, j'ai eu en tête les Coréens vivant à l'étranger. Cette nouvelle perspective m'a conduit à une approche différente, qui envisage la diaspora comme une façon d'enrichir la compréhension et la réception de mon travail auprès du public coréen et non coréen.

Propos recueillis par Vincent Théval, mars 2024

Jaha Koo (Gand)

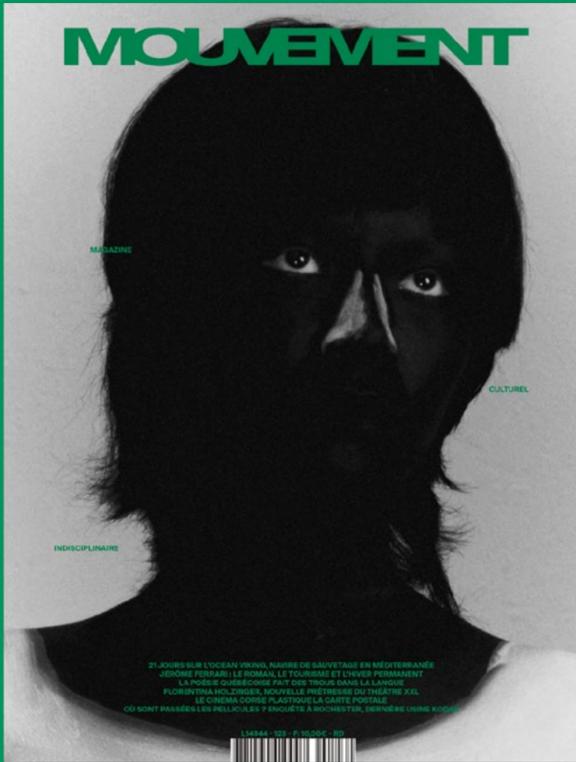
Jaha Koo est un compositeur, performeur et metteur en scène sud-coréen. Il étudie le théâtre à l'Université des Arts de Corée, puis à DasArts à Amsterdam où il obtient un master en études théâtrales en 2016. Navigant entre recherche multimédia et performance, ses travaux mêlent musique, vidéo, texte et installation. Ses performances entretiennent un lien étroit avec la politique, l'histoire et les problématiques personnelles de l'artiste. Dès 2014, Jaha Koo travaille sur sa « Trilogie Hamartia » et la manière dont le passé agit sur le présent et affecte fatalement nos vies. Elle illustre une exploration à long terme du paysage politique, de l'histoire coloniale et de l'identité culturelle de l'Asie de l'Est. Le premier volet de la trilogie, *Lolling and Rolling*, est créé au Zürcher Theater Spektakel en 2015. Le deuxième, *Cuckoo*, au Festival Steirischer Herbst en 2017 et le dernier, *The History of Korean Western Theater*, est créé en 2020.

Jaha Koo au Festival d'Automne et au Théâtre de la Bastille:

2020 *The History of Korean Western Theater* (Théâtre de la Bastille)

2019 *Cuckoo* (Théâtre de la Bastille)

Haribo Kimchi	Durée: 1h10 Première française En coréen et anglais, surtitré en français
Théâtre de la Bastille	9 – 14 décembre theatre-bastille.com 01 43 57 42 14
Conception, texte, mise en scène, musique, son et vidéo Jaha Koo. Performance Gona, Haribo, Eel, Jaha Koo et deux invités. Dramaturgie Dries Douibi. Scénographie, collaboration à la recherche et opération média Eunkyung Jeong. Conseil artistique Poi Heyvaert. Coordination technique Korneel Coessens. Technique Bart Huybrechts, Babette Poncelet, Jasse Vergauwe. Coordination de la production Wim Clapdorp. Relecture en anglais Jason Wrubell. Animation de l'escargot Vincent Lynen. Régie (Théâtre de la Bastille) Solange Fanchon.	Production CAMPO Coproductio Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; Le Rideau (Bruxelles) ; Theater Utrecht ; SPRING Performing Arts Festival (Utrecht) ; Théâtre de la Bastille ; Tangente St. Pölten – Festival für Gegenwartskultur ; & Espoo Theatre ; International Summer Festival Kampnagel (Hambourg) ; Sophiensæle (Berlin) ; MeetYou (Valladolid) ; Bunker (Ljubljana), National Theater & Concert Hall (Taipei) ; The Divine Comedy International Theater Festival – Teatr Łaźnia Nowa (Cracovie) ; Perpodium (Anvers) ; Festival d'Automne à Paris Avec le soutien du Tax Shelter du gouvernement fédéral belge via Cronos Invest et le gouvernement flamand Le prototype de l'anguille a été développé dans le cadre d'Innovation:Lab's funnel, en coproduction avec le Theater Utrecht et les créateurs de technologie Adriaan Wormgoor et Willem Vooijs Coréalisation Théâtre de la Bastille ; Festival d'Automne à Paris



LE MAGAZINE CULTUREL
QUE VOUS SUPPORTEZ
ENCORE

MOUVEMENT.NET

Retrouvez sur le site internet du Festival d'Automne : entretiens, teasers, podcasts et articles de presse, dans les rubriques Archives, Ressources et Dans la presse.



Festival d' Automne
festival-automne.com 01 53 45 17 17

Identité visuelle : Spassky Fischer.
Crédits photo : Bea Borgers